

31 : Voyage au bout de la nuit

Le courrier de Cassandre n°31 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 19.10.05 par Pierre Gentelle.

Il l'avait déjà dit, il y a vingt ans et plus, parce que les géologues français de l'Insu (institut national des sciences de l'univers) lui en avaient fait prendre conscience : son pays était en train de s'élever bien au-dessus des derniers nuages et devenait d'année en année de moins en moins visible depuis l'endroit du monde où les nations sont unies. Puis il s'était gentiment étonné de l'outrecuidance de ces mêmes Français, qui avaient osé s'approprier le terme sciences de l'univers alors que lui, pourtant un spécialiste et haut placé, commençait en vieillissant à y comprendre de moins en moins, au fonctionnement de cet univers. Et voilà qu'attentif au mouvement des choses et aux métamorphoses, il fallait qu'« on » lui raconte par voie de presse qu'une bande de cinquante milliers de rampants obstinés achevaient de poser sur le sol gelé un chemin ferré par lequel il pourrait un jour, quand il l'aurait décidé, rentrer chez lui à pied sec. « On » n'était pas pressé qu'il fasse enfin la paix avec lui-même, car « on » considérait qu'il n'avait pas d'adversaire plus résolu que celui qui, en lui, grignotait chaque jour ses ans de reste.

Malgré le froid sec du ciel noir, les bruits dégringolent le long des pentes : où monteraient-ils donc ? La preuve ? Voilà que tombe la nouvelle : il suffira, en juillet 2006, de prendre à Pékin l'express pressurisé pour se retrouver en quarante-huit heures à Lhassa, derrière des vitres protégeant des ultraviolets le teint cireux des magots, avec sauna à gogo. « On » le lui a dit. Bien que toutes les places soient déjà occupées pour les dix premiers voyages, bien qu'un million de touristes supplémentaires soient prévus dès la première année, « on » rajoutera pour lui un wagon dès qu'il fera mine de remonter au toit du ciel. « On » oubliera de lui rappeler qu'il lui est offert de revenir en cheval de fer alors qu'il partit en cheval de selle, une nuit de 1959. « On » est très courtois et très ferme aussi. Glacial même, sans doute en raison du temps qu'il fait là-haut. C'est parce qu'« on » maîtrise depuis la plaine les rapports entre les forces cosmiques et les autres.

Des dépenaillés à bonnet de couleur s'obstinent à broyer des prières par moulins entiers ? Pourquoi détruire leurs temples ? « On » les a rebâti. « On » va même, au titre de l'aide désintéressée, leur adresser par paquets des planteurs d'ogm, des mineurs de fond et des casseurs de roches. Aucun d'entre eux n'a plus peur de détruire au passage les os du dragon fatal. Le nombre faisant la richesse, « on » va élever le pays dans les statistiques plus encore que dans les nuages ! Dans quelques années à peine, une votation démocratique donnera la majorité à la majorité. Un simple regard depuis là-haut vers la plaine, les plateaux, le désert pierreux du Gobi et ses pâturages aux moutons pâles : « on » n'y compte plus qu'un cavalier mongol pour dix-sept mangeurs de porc. Patience, donc.

« On » le lui répète, et cet « on » se trouve maintenant partout : dépêche-toi si tu veux retrouver l'odeur de yak et sursauter comme jadis au claquement des bannières. Dépêche-toi de dépouiller l'armure, « on » t'aidera à avoir le courage d'adapter tes moyens à l'inéluctable mouvement du cosmos. Le comprendras-tu enfin ? La roue de la vie ne tourne pas en ta faveur. Qu'attends-tu donc ? Le renversement d'un cycle ? Croirais-tu qu'il viendra d'une évanescence écume d'Occident, quand les vagues de l'Orient tissent avec les nuages le linceul de tes rêves ?

Avez-vous pris vos bouteilles d'oxygène ? L'air est pur, là-haut, mais il est rare. « En voiture ! Ne restez pas au bord du quai ! Le train va partir ! ».

Cassandre
Pierre Gentelle